La technique des styles

Dans un texte, les contrastes de forme signalent au lecteur le statut de chaque paragraphe : texte de l'auteur, citations, titres, sous-titres, etc. Or, dans un document du type mémoire où alternent sans cesse des paragraphes de format différent, la mise en forme du texte sera longue et fastidieuse si l'on formate les paragraphes un à un.

La technique des styles permet d'automatiser partiellement la mise en page, en définissant des modèles typographiques (*les styles*) que l'on attribue ensuite aux paragraphes du texte. *Ce faisant, on donne aux paragraphes à la fois une forme et un statut.*

> **Un style permet de donner au paragraphe un format + un statut de texte**
>
> On appelle "feuille de styles" l'ensemble des styles définis pour un document

Les styles sont d'une aide précieuse : outre qu'ils allègent considérablement le travail de mise en pages, ils sont une garantie d'homogénéité et facilitent la maîtrise du texte, notamment son organisation hiérarchique.

Principes de fonctionnement

- Lorsqu'on attribue un style à un paragraphe, il prend automatiquement le format prescrit par le style : format de paragraphe (alignement, retraits, etc.) et de caractère (police, corps, couleur, etc.)

  On gagne ainsi beaucoup de temps, puisqu'un seul geste suffit pour mettre en forme un paragraphe, alors qu'un formatage "à la main" nécessite plusieurs manipulations.

- Si l'on modifie le format d'un style après coup, la forme de tous les paragraphes porteurs du style est aussitôt mise à jour.

  Par exemple, pour changer la présentation de tous les sous-titres de 2e niveau, il suffit de corriger le style correspondant, ce qui ne prend que quelques minutes. On évite ainsi d'avoir à corriger un par un tous les paragraphes concernés…

- Parce que les styles ne donnent pas seulement une forme aux paragraphes mais les dotent aussi d'un statut, ils offrent des facilités supplémentaires. Ainsi, en utilisant les styles prédéfinis qui induisent un niveau hiérarchique (en Word : *Titre 1*, *Titre 2*…), on pourra *fabriquer automatiquement la table des matières* ou encore *réorganiser très rapidement les chapitres* du texte.

Mise en forme d'un texte avec les styles : scénario général

Étape 1 – Définition des styles nécessaires

La 1e étape consiste à définir un style pour chaque format nécessaire à la mise en forme du texte : a priori, chaque style doit correspondre au format voulu pour un statut de texte donné (titre, citation, etc.) On peut indifféremment utiliser les styles prédéfinis du logiciel (en les modifiant pour leur donner la forme voulue), et créer de nouveaux styles si besoin.

Par exemple pour le texte ci-contre, on a utilisé les styles prédéfinis "Normal", "Titre 1" et "Titre 2" en modifiant leur format, et l'on a créé deux nouveaux styles : "Biblio" pour les références en fin d'article et "Question" pour l'interview.

Étape 2 – Attribution des styles aux paragraphes du texte

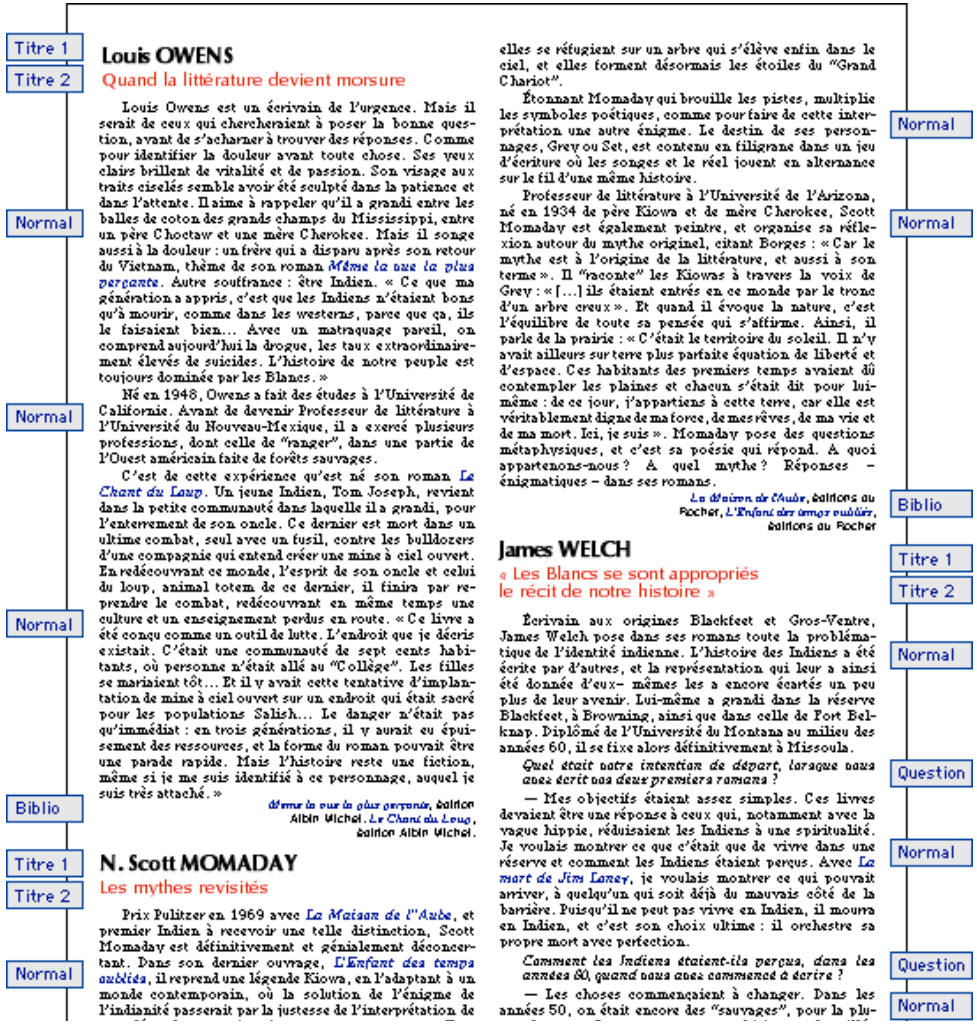
Ensuite, au fil de la saisie ou bien après coup, *on donne à chaque paragraphe du texte le style qui lui convient*, afin qu'il prenne la forme voulue. C'est le seul travail qui doit être fait paragraphe par paragraphe.

Remarque : tous les paragraphes étant, au départ, dotés par défaut du style "Normal", on a tout intérêt à réserver ce style pour la forme qui revient le plus souvent dans le texte (en général, les paragraphes sans statut particulier) : cela réduit considérablement le travail d'attribution des styles.

Étape 3 – Si besoin, correction des styles

Si par la suite on veut changer la présentation de tous les paragraphes relevant d'un statut donné, cela ne prendra que quelques minutes : *il suffira de corriger le style correspondant*, et la correction sera automatiquement répercutée sur tous les paragraphes porteurs du style.

> *Mais attention, cela ne marchera que si les paragraphes n'ont pas été, entre temps, formatés "à la main" : **pour que la technique des styles fonctionne, il ne faut jamais régler directement le format des paragraphes dans le texte**.*



Louis OWENS

Quand la littérature devient morsure

Louis Owens est un écrivain de l'urgence. Mais il serait de ceux qui chercheraient à poser la bonne question, avant de s'acharner à trouver des réponses. Comme pour identifier la douleur avant toute chose. Ses yeux clairs brillent de vitalité et de passion. Son visage aux traits ciselés semble avoir été sculpté dans la patience et dans l'attente. Il aime à rappeler qu'il a grandi entre les balles de coton des grands champs du Mississippi, entre un père Choctaw et une mère Cherokee. Mais il songe aussi à la douleur : un frère qui a disparu après son retour du Vietnam, thème de son roman *Même la nue la plus pergante*. Autre souffrance : être Indien. « Ce que ma génération a appris, c'est que les Indiens n'étaient bons qu'à mourir, comme dans les westerns, parce que ça, ils le faisaient bien… Avec un matraquage pareil, on comprend aujourd'hui la drogue, les taux extraordinairement élevés de suicides. L'histoire de notre peuple est toujours dominée par les Blancs. »

Né en 1948, Owens a fait des études à l'Université de Californie. Avant de devenir Professeur de littérature à l'Université du Nouveau-Mexique, il a exercé plusieurs professions, dont celle de "ranger", dans une partie de l'Ouest américain faite de forêts sauvages.

C'est de cette expérience qu'est né son roman *Le Chant du Loup*. Un jeune Indien, Tom Joseph, revient dans la petite communauté dans laquelle il a grandi, pour l'enterrement de son oncle. Ce dernier est mort dans un ultime combat, seul avec un fusil, contre les bulldozers d'une compagnie qui entend créer une mine à ciel ouvert. En redécouvrant ce monde, l'esprit de son oncle et celui du loup, animal totem de ce dernier, il finira par reprendre le combat, redécouvrant en même temps une culture et un enseignement perdus en route. « Ce livre a été conçu comme un outil de lutte. L'endroit que je décris existait. C'était une communauté de sept cents habitants, où personne n'était allé au "Collège". Les filles se mariaient tôt… Et il y avait cette tentative d'implantation de mine à ciel ouvert sur un endroit qui était sacré pour les populations Salish… Le danger n'était pas qu'immédiat : en trois générations, il y aurait eu épuisement des ressources, et la forme du roman pouvait être une parade rapide. Mais l'histoire reste une fiction, même si je me suis identifié à ce personnage, auquel je suis très attaché. »

Même la nue la plus pergante, édition Albin Michel. *Le Chant du Loup*, édition Albin Michel.

N. Scott MOMADAY

Les mythes revisités

Prix Pulitzer en 1969 avec *La Maison de l'Aube*, et premier Indien à recevoir une telle distinction, Scott Momaday est définitivement et génialement déconcertant. Dans son dernier ouvrage, *L'Enfant des temps oubliés*, il reprend une légende Kiowa, en l'adaptant à un monde contemporain, où la solution de l'énigme de l'indianité passerait par la justesse de l'interprétation de elles se réfugient sur un arbre qui s'élève enfin dans le ciel, et elles forment désormais les étoiles du "Grand Chariot".

Étonnant Momaday qui brouille les pistes, multiplie les symboles poétiques, comme pour faire de cette interprétation une autre énigme. Le destin de ses personnages, Grey ou Set, est contenu en filigrane dans un jeu d'écriture où les songes et le réel jouent en alternance sur le fil d'une même histoire.

Professeur de littérature à l'Université de l'Arizona, né en 1934 de père Kiowa et de mère Cherokee, Scott Momaday est également peintre, et organise sa réflexion autour du mythe originel, citant Borges : « Car le mythe est à l'origine de la littérature, et aussi à son terme ». Il "raconte" les Kiowas à travers la voix de Grey : « […] ils étaient entrés en ce monde par le trone d'un arbre creux ». Et quand il évoque la nature, c'est l'équilibre de toute sa pensée qui s'affirme. Ainsi, il parle de la prairie : « C'était le territoire du soleil. Il n'y avait ailleurs sur terre plus parfaite équation de liberté et d'espace. Ces habitants des premiers temps avaient dû contempler les plaines et chacun s'était dit pour lui-même : de ce jour, j'appartiens à cette terre, car elle est véritablement digne de ma force, de mes rêves, de ma vie et de ma mort. Ici, je suis ». Momaday pose des questions métaphysiques, et c'est sa poésie qui répond. A quoi appartenons-nous ? A quel mythe ? Réponses – énigmatiques – dans ses romans.

La Maison de l'Aube, éditions du Rocher, *L'Enfant des temps oubliés*, éditions du Rocher

James WELCH

« Les Blancs se sont appropriés le récit de notre histoire »

Écrivain aux origines Blackfeet et Gros-Ventre, James Welch pose dans ses romans toute la problématique de l'identité indienne. L'histoire des Indiens a été écrite par d'autres, et la représentation qui leur a ainsi été donnée d'eux- mêmes les a encore écartés un peu plus de leur avenir. Lui-même a grandi dans la réserve Blackfeet, à Browning, ainsi que dans celle de Fort Belknap. Diplômé de l'Université du Montana au milieu des années 60, il se fixe alors définitivement à Missoula.

Quel était notre intention de départ, lorsque nous avez écrit nos deux premiers romans ?

— Mes objectifs étaient assez simples. Ces livres devaient être une réponse à ceux qui, notamment avec la vague hippie, réduisaient les Indiens à une spiritualité. Je voulais montrer ce que c'était que de vivre dans une réserve et comment les Indiens étaient perçus. Avec *La mort de Jim Loney*, je voulais montrer ce qui pouvait arriver, à quelqu'un qui soit déjà du mauvais côté de la barrière. Puisqu'il ne peut pas vivre en Indien, il mourra en Indien, et c'est son choix ultime : il orchestre sa propre mort avec perfection.

Comment les Indiens étaient-ils perçus, dans les années 60, quand vous avez commencé à écrire ?

— Les choses commençaient à changer. Dans les années 50, on était encore des "sauvages", pour la plu-